

Quel est le processus qui fait des daēuuas des sacrifiants réprouvés ?

Il a été expliqué dans le Y 30.6 et se reflète encore dans le Y 32.5. Le Y 30.6 atteste la chaîne causale suivante : 1. les daēuuas sont victimes d'une illusion (*dab-*), 2. ils ne font pas bien la différence (*vi-ci-*) entre les deux *mainiius*, 3. ils choisissent (*var-*) la mauvaise triade, 4. ils courent vers *Aēšma* "Fureur". L'effet de cette chaîne est qu'ils entraînent les hommes dans leur erreur.

Y 30.6

aiiā nōiṭ ərəš višiiātā, daēuuācinā hiiat īš ā.dābaomā
**pərəsəmnəṅg upā.jasaṭ, hiiat vərənātā acištəm manō*
aṭ aēšəməm hēṇduuārəṇtā, yā bəṇaiiən ahūm marətānō

D'entre ces deux *mainiius*, les dieux surtout ne font pas bien la différence, car l'illusion leur advient quand ils délibèrent. Comme ils choisissent la pire Pensée, ils courent s'unir à la Fureur, dont ils infectent l'état-d'existence du maître d'hommes.

Y 32.5

tā dābənaotā mašim, hujiiātōiš amərətātascā
hiiat vā akā manəḥhā, yəṅg daēuuəṅg akascā mainiiuš
akā šiiəoθanəm vacəḥhā, yā fracinas drəguəṇtəm xšaiiō
 vous leurrez l'homme au sujet de la belle vie et de l'immortalité, comme lorsque le mauvais *mainiiu* et le (mauvais) acte, avec la mauvaise pensée et la mauvaise parole, (choses) auxquelles (l'homme) peut identifier le trompeur, (vous leurrent, vous,) les *daēuuas*."

Le terme *aēnah* (véd. *éna-*)

C'est un mot gāthique, plus fréquent dans la GA. Le terme est mentionné de façon insistante au Y 32 dans les strophes 6 à 8 (6 : beaucoup d'*aēnah* et 7-8 : mot marqué par le démonstratif) :

Y 32.6 **pouruuāēnā* ənāxštā, yāiš srāuuahiieitī yezi tāiš aθā
hātā marānē ahurā, vahištā vōistā manəḥhā
*θβahmī vā mazdā xšaθrōi, *ašā.yecā səṅghō vīdəm*

Tu connais par bonne Pensée, ô Ahura, les nombreux *aēnahs* ... Au lieu où s'exerce ton pouvoir, ô Mazdā, le *səṅgha* doit être exposé, pour vous et pour l'Agencement.

Y 32.7 *aēšəm aēnaḥəm*, naēcīṭ vīduuā aojōi hādrōiiā
yā jōiia səṅghaitē, yāiš srāuuī x^vaēnā aiaḥhā
yaēšəm tū ahurā, irixtəm mazdā vaēdištō ahī

En accédant (à ce lieu), je déclare ne pas connaître ceux de ces *aēnahs* qui sont définis ..., qui *srāuuī* ... et dont tu es, ô Ahura Mazdā, celui qui repère le mieux le reste.

Y 32.8 *aēšəm aēnaḥəm*, vīuuəḥhušō srāuuī yimascīṭ
yā mašiiəṅg cixšnušō, ahmākəṅg gāuš bagā x^varəmnō
aēšəmcīṭ ā ahmī, θβahmī mazdā vīciθōi aipī

Pour ces *aēnahs* *srāuuī* le fils de *Vīuuaj^vhaṇt*, Yima, qui, cherchant à plaire à nos *mašīias*, ... Je m'associe, ô Mazda, à ta capacité de les discerner (de ...).

Il est malheureusement difficile de bien comprendre puisque d'une part la strophe 6 montre les marques d'un accident de transmission et que d'autre part, la strophe 8 fait allusion à un vieux mythe indo-iranien avec la mention de Yima, mais l'hémistiche b' est strictement incompréhensible.

La deuxième partie du Y 32

Trois catégories se dégagent :

1. Quels sont les acteurs ? Les membres qui font l'objet d'une remarque ou malédiction ?

duš.sastiš (9) « celui qui fait de mauvaises définitions » ;

ahu- et *aṇ^vhī-* « le *ahu* (maître ?) et son épouse » ;

marətan- (12) : terme péjoratif pour le mortel ;

Grəhma (12-14) ;

Karapan (12, 15) et *Kauui* (14-15) sont des prêtres antagonistes. Deux autres prêtres font partie de cette catégorie, bien qu'ils ne soient pas nommés ici : *usij*, véd. *usij-* « celui qui sacrifie sans observer de temps rituel précis » (vs véd. *ṛtvij-*) et *magauuan-*, associé aux malédictions qui vont de paire avec l'énumération des noms propres.

2. Quelle est l'action entreprise par ces acteurs ?

Deux verbes sont répétés avec une certaine fréquence : a. *mard-* « affaiblir », litt. « rendre mou, amollir » dans les strophes 9-10 : *mōrəndaṭ* et 11 : *mōrəndaṇ* ; et b. *rah-* « s'éloigner, prendre ses distances » (cf. gr. ἀρνεομαι) vis-à-vis de la bonne triade et des bonnes entités dans les strophes 11 : *rārəšiiqṇ* et 12 : *rāṇhaiiṇ*.

3. Envers quoi les actions négatives sont-elles entreprises ?

Deux mots aussi sont utilisés avec une certaine fréquence : a. *srauuah-*, véd. *śrauuas-*, « hymne ; rumeur » aux strophes 9, 10 et 12 ; b. *jiiātu-* « subsistance, force de vie », cf. Y 32.5 qui a le terme *hujiiāti-* (*hujiiātōiš*), variante de composition de *jiiātu-*, qui représente les quatre forces d'immortalité : *aməratāt-* « immortalité », *hauruuatāt-* « intégrité du corps », *tauuiši-* « force physique » et *utaiiūiti-*, « jeunesse persistante ». Affaiblir le *jiiātu* revient à exercer une action négative envers cette constellation de forces qui se réalise finalement dans l'immortalité.

L'évaporation de l'antagonisme et l'élimination du mal intérieur

Le Y 32.15 atteste l'évaporation de l'antagonisme, qui est donc en voie de résolution :

Y 32.15 *anāiš ā vī.nənāsā, yā karapō.tāscā kəuuītāscā*
 auuāiš aibī yəṇḡ daiṇtī, nōiṭ jiiatəuš xšaiiamnəṅ vasō
 tōi ābiā bairiiāṇtē, vaṇhəuš ā dəmānē manaṇhō

Voilà pourquoi (ceux qui ont) la fonction de *karapan* et de *kavi* sont à présent éliminés par ceux qu'ils voulaient empêcher de disposer à volonté de la subsistance. Que ceux-ci, plutôt qu'eux, soient portés dans la maison de la bonne Pensée !

Mais il faudra encore une opération pour que le sacrifice, avec les deux offrandes, puisse avoir lieu : purger les cercles de l'appartenance sociale, c'est-à-dire éliminer l'ennemi intérieur. Ce retournement de l'antonymie est attesté au Y 33.4-5. La strophe 4 est consacrée à l'ennemi intérieur, puis la strophe 5 est la première du moment sacrificiel :

Y 33.4 yā θβaṭ mazdā **asruštīm**, **akəm**cā **manō** yazāi apā
 x^vaētēušcā **tarēmaitīm**, vərəzēnaḫiiācā nazdištəm **drujəm**
 airiiamanascā nadəntō, gēušcā vāstrāṭ acištəm maṇtūm

Moi qui veux purger ton sacrifice, ô Mazdā, de la **surdité**, de la **mauvaise pensée**, de l'**indifférence** de ma famille, de la **tromperie** contiguë à mon clan, des rouspéteurs de ma tribu et (purger) la pâture de la vache du pire procédé-mental,

Y 33.5 yastē vīspē.mazištəm, **səraošəm** zbaiiā auuaṇhānē
 apānō darəgō.jiiāitīm, ā xšaθrəm **vaṇhēuš** **manaṇhō**
 ašāṭ ā ərazūš paθō, yaēšū xmazdā ahurō šaēiti

moi qui, au temps du détellement, implore ton **écoute** de bien guider chacun, alors que j'ai atteint le pouvoir de la **bonne Pensée** sur la longue vie (et) les chemins directs menant à l'**Agencement**, sur lesquels, ô Mazdā, réside l'Ahura,

Le cours général du Y 32

Un processus parallèle au processus de la GA se dessine :

<p>Y 28 se caractérise comme un <i>yāna</i> « demande ».</p>	<p>Y 32.1 : <i>yāsaṭ</i></p>
<p>Y 30.3 -> Y 31 : le but du sacrificiant est d'établir une union (<i>sar-</i>) avec les forces de l'immortalité.</p>	<p>Y 32.5 : rassemblement de la mauvaise triade sous l'égide du <i>mainiiu</i> avec pour objectif l'immortalité</p>
<p>Y 31 : Ahura Mazdā a parlé aux sacrificiants, et, ainsi, le transfert de connaissance a eu lieu.</p>	<p>Y 32.12 : Ahura Mazdā parle pour refuser le savoir et injurier. <i>yā rāṇhaiiən srauuaṇhā, vahištāṭ šiiəθanāṭ marətānō</i> <i>aēibiio mazdā akā mraoṭ, yōi gəuš mōrəndən uruuāxs.uxtī jiiōtūm</i> <i>yāiš grəhmā ašāṭ varatā, karapā xšaθrəmcā išanəm drujəm</i> Ahura Mazdā injurie ceux qui affaiblissent la force-vitale de la vache en récitant l'hymne qui commence par "tu chemines" et par lequel les chefs éloignent les leurs du très bon acte ; (il injurie ceux avec qui, dont Grəhma, le <i>karapan</i> a choisi, plutôt que l'Agencement, la tromperie et le pouvoir sur les <i>išans</i> (?)).</p>
	<p>Y 32.14 : strophe difficile, traduction non</p>

garantie. Cependant, on a l'impression que c'est la condamnation du haoma et du sacrifice sanglant.

*ahiiā grāhmō ā.hōiθōi, nī kāuuaiiascī xratūš nī.dadaṭ
varacā hīcā fraidiuuā, hīiaṭ vīsāntā draguuantəm auuō
hīiaṭcā gāuš jaidiīi mraoi, yā dūraosəm saocaiiaṭ auuō*

Par une aspersion tout au long du jour, Grāhma et les *kavis* déposent leur aptitude et leur prestige dans le lien de celui qui fait flamboyer la faveur qui se consume mal et qu'ils acceptent d'offrir au trompeur au moment où la vache est maltraitée pour être tuée.

Le Y 32 raconte en raccourci un échec sacrificiel, celui d'un panthéon et d'un clergé antagoniste, (échec) qui est introduit dans la réussite sacrificielle que nous raconte la GA.

Le Yasna récent a des variantes qui sont dépendantes du moment sacrificiel (*ratu*), dont la variante du Vīdēvdād Sāde. Le Yasna est un rite *hāuuani*, qui commence au matin, alors que le Vīdēvdād Sāde est *uśāhina*, puisque le rite commence à minuit et se termine au lever du jour. Or, la GA est aussi un rite *uśāhina*. L'insertion du Vīdēvdād « la règle qui tient les démons à l'écart » joue le même rôle que le Y 32. Le texte du Yasna récent serait une adaptation de ce que la GA représente dans le corpus de l'Avesta ancien.

L'usage de *sru*

On constate également l'insistance sur le verbe *sru-* : *srāuuī* « être entendu » (7, 8) et *srauuah-* « hymne / rumeur » (9, 10, 12). Il y a lieu de s'interroger sur une possible théâtralité dans les Gāθās (Y 30.2 : éveil des hommes, Y 51 : allusions au sort de l'âme, Y 53 : mime d'union sexuelle mythologique). On pourrait voir ici une compétition pour se faire entendre, le but étant de faire plus de bruit que l'autre. Remarquons à cet égard le Y 33.7 où il est question d'être entendu par eux plus loin que le *magauuan* : ... *yā sruiiē parā magāunō* « je suis **entendu** par eux supérieurement », moment où le véritable sacrifice vient de commencer.

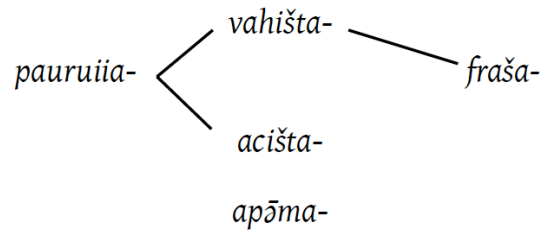
Le terme *ahu-* « état d'existence »

Ahu- est fréquent sauf dans le GS, où le mot a perdu son importance. Dans la GA et la GU, on constate une invocation initiale (Y 28.2 et Y 43.3) d'un double *ahu* : mental et osseux (cf. le YH et le Y 53 qui évoquent également cette double nature). Le résultat final est que l'*ahu* est devenu *fraša* « parfait ».

Le mot *ahu* peut avoir trois particularités :

1. *pauruiia-* « premier » (essentiellement dans la GA) ;
2. *vahišta* « très bon » (GU) ;
3. *apāma* « ultime » (Y 51).

Schématiquement, l'*ahu* peut être *pauruiia*. Lorsque le *mainiu* intervient, il sera *vahišta* « très bon » pour les bons ou *acišta* « très mauvais » pour les antagonistes. Le chemin s'arrêtant là pour les antagonistes, leur état est déjà *apāma*. A la fin, pour les mauvais, leur état devient *acišta*. Quant aux bons, leur état *vahišta* va devenir *fraša*.



On peut peut-être interpréter *ahu* comme *pauruiia* à l'aurore, comme *vahišta* lorsque le soleil est au zénith, comme *fraša* avec l'ultime réussite sacrificielle tandis que il est *apāma* avec une fin catastrophique (nuit ou mort).

La semaine prochaine, nous ferons brièvement le point sur la doctrine des millénaires et puis sur celle du monothéisme.